

PLAN VITA

[Un extrait].....	3
[Vital Bender qui est-il?].....	4
[Le projet].....	6 — 10
[Collaboration artistique].....	12 — 14
[La compagnie Mladha]	16 — 18
[contacts].....	19

ÉLAN VITAL

Réalisation **Mathieu Bessero-Belti**

Vidéo **Gaël Métroz**

Son et musique **Julien Pouget**

Danse **Laure Dupont**

Voix **Laure Wolf**

Scénographie **Hélène Bessero-Belti**

Lumière **Lulu Jacquériorz**

«Au moment de nous retourner
une dernière fois nous nous
rappellerons peut-être ce visage
cet éclat de rire ce geste dont nul
n'aura perçu le sens et nous nous
dirons en baissant les paupières
que la lumière était sans doute
bien trop forte ce jour-là.»

[**Vital Bender**]



[Vital Bender qui est-il ?]

Né le 15 octobre 1961 à Fully, Vital Bender a vécu et écrit dans la Ferme du Grand-Botza qu'il appelait sa ferme aux quatre vents. Passionné de haute montagne, il se consacre à la poésie, au récit et au roman. En 1996, il reçoit le Prix d'encouragement de l'Etat du Valais. Il met fin à ses jours en 2002, en s'allongeant sur les voies de chemin de fer, un walkman sur les oreilles. Qu'écoutait-il ? Hendrix ? Brel ? Bobby Womack ? Lui seul le sait...

En quinze ans d'écriture, Vital Bender a constitué une œuvre incandescente:


1985	Lettre à Jeanne et Sommeil levant	Ed. Poésie vivante - Genève
1986	L'instant indompté	Ed. Saint-Germain-des-Prés - Paris
1989	Rivage errant	Ed. Poésie vivante - Genève
1994	Cette île qui te ressemble	Ed. Sauvagine - Genève
	Le deuil du hibou	Ed. Vernay - Genève
1997	En des ailleurs brûlés : poèmes	Ed. Monographic - Sierre
2000	Demain avant de naître	Ed. à la Carte - Sierre
	La sève du temps	Ed. à la Carte - Sierre

Poète l'hiver, ouvrier agricole l'été, Vital Bender crée une poésie nouvelle et originale. A la fois sensible et onirique, mystérieuse et sublime, elle oscille entre solitudes, fantômes et paysages. L'homme de lettres Roland Delattre écrit de lui: *«L'inspiration vient chez Vital Bender comme une bouffée d'air du grand large, une fulgurance, depuis des profondeurs inconscientes. Nulle image précise pour écrire, mais seulement une envie vitale.»*

Veste de ski rembourrée, grosses bottes, sac au dos. Environné des pétarades de son vélomoteur, il revient de flâneries au fleuve [...]. Il parcourt le pays en tous sens, observant ses plaies, ses cratères, ses étangs trop calmes. Le terrain n'est pas plus accidenté que son cœur. [...] Il longe la voie, le fuseau de métal allumé par la lune basse. Des rails, les lignes tranchantes tracées sur le pays. La grande guillotine posée, comme inoffensive, dans les vergers, les prairies. [...] Il pose doucement sa tête sur l'acier froid, il se confie. Il écoute vibrer le monde qui se refuse à lui. **[Jérôme Meizoz]**

Vital m'a expliqué un soir que je ne comprendrais rien à sa poésie aussi longtemps que je m'obstinais à y chercher le sens dans les mots. Ce sont les silences qui parlent, disait-il, les sons, les couleurs, je fais des textes impressionnistes, mes poèmes sont musiques, ils sont toiles tendues, paniers remplis de lumières authentiques. **[Gabriel Bender]**





Depuis sa création en
2006, la Compagnie
Mladha explore la langue
contemporaine et
expérimente le corps
et l'expression de formes
qui ouvrent l'imaginaire.

Après s'être frottée à des
auteurs dramatiques tels que
Marguerite Duras ou
Bastien Fournier, la compagnie,
dans son désir toujours
renouvelé d'exploration,
s'offre un détour du côté de
la poésie. Celle en particulier
de Vital Bender, auteur
né en Valais (Suisse).

[Le projet]

Mathieu Bessero-Belti a pensé cette installation comme une immersion imaginaire dans la vie et l'œuvre du poète. C'est avant tout un hymne à la figure féminine (amante? muse? inspiration?) et à l'amour qui hantent toute l'écriture de Vital Bender. C'est également une plongée à l'intérieur de ce corps (le sien? le mien?) qui s'expose à tous les vents, écorché vif ou albatros, prince des nuées ou solitaire, poète maudit et enfant chéri. Cet homme, que Jérôme Meizoz nomme le Rimbaud à vélomoteur, avait pour projet d'arriver à inventer un langage totalement abstrait basé seulement sur la musique, sur l'entrechoquement des mots.

« Cette écriture entre deux mondes m'a beaucoup touché. L'homme également. Cette installation est un lieu de rencontre entre lui et moi, entre vous et lui, entre lui et sa légende. Je souhaite transmettre ses mots à lui et les images qu'ils ont suscitées chez moi. Car chez Vital, l'écriture est un élan, un appel au voyage, un tourbillon. Elle emporte, embrouille et met l'esprit en alerte aussi bien qu'en émoi. Au début on commence par s'y perdre puis, quand on prend le temps de lâcher prise, de se laisser envoûter, de suivre le chemin vertigineux qu'elle nous propose, le charme opère et le corps s'oublie. Pour être (naître ?) plus tout à fait ici, en des ailleurs brûlés, au beau milieu de cette île qui lui ressemble à s'y méprendre. »



[**Quinze ans d'écriture pour une œuvre incandescente**]

Rien de tel pour créer un nouveau langage que de travailler sur/avec/autour de la poésie. Et encore mieux avec la poésie de Vital Bender, créateur d'une poésie nouvelle et originale. L'homme de lettres Roland Delattre écrit de lui : *«L'inspiration vient chez Vital Bender comme une bouffée d'air du grand large, une fulgurance, depuis des profondeurs inconscientes. Nulle image précise pour écrire, mais seulement une envie vitale, sans influence directe avec le lieu ou avec le paysage.»*

[**Vital Bender et la Compagnie Mladha, un lien comme une évidence**]



Lorenzo Malaguerra, directeur du Théâtre du Crochetan : *«Quoi de plus naturel que la compagnie Mladha, animée par ces passeurs de langues nouvelles, se plonge à corps perdu dans le travail de Vital Bender. La transformation de l'écrit à l'oral est chose difficile; elle demande de trouver son chemin sur une fine couche de glace et doit veiller à ne pas sombrer dans l'affectation ou le formalisme. La compagnie Mladha, tout en finesse et respect des écritures qu'elle nous fait connaître, possède cette qualité essentielle de ne pas chercher à expliquer les mots du poète quand elle les prononce. La technique de Mladha est de passer autant par le corps que par la tête pour parler, à l'image du poète et du sculpteur qui engagent leurs corps et leurs têtes pour tailler la matière.»*

[Vital Bender et la femme/amoureuse/muse/mort]

Dans l'œuvre de Vital Bender, il y a deux figures importantes : le poète et la femme. Cette présence féminine quasi omniprésente prend différente forme, mais chaque fois il est tout de même question d'amour. Que ce soit une amante, sa mère ou la mort, le lien qui les lie au poète (narrateur) est fait à la fois de tendresse, d'attirance et de tension (sexuelle?).

C'est pourquoi, nous voulions dans ce projet d'installation que la femme (la féminité) soit fortement représentée. Ainsi, au-delà de la figure féminine présente sur les vidéos, nous avons mis les mots de Vital Bender dans la bouche d'une comédienne. Et ceci afin de redonner toute sa douceur à l'œuvre (et aux poèmes et aux mots).

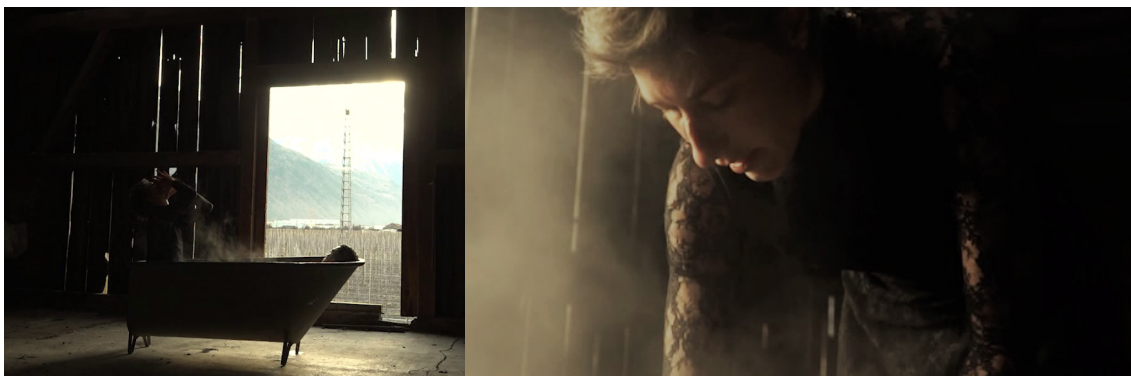
[Vital Bender et la musique]

Vital Bender a toujours beaucoup écouté de musiques, des musiques très variées. De plus, il avait pour projet de créer un langage basé sur la musicalité des mots, des phrases. Une poésie rythmique, sonore. Un langage nouveau et abstrait. De plus, Vital a choisi de se suicider. Il s'est couché sur les voies, écouteurs sur les oreilles (nous ne saurons jamais ce qu'il écoutait à ce moment-là), accompagné jusqu'au seuil par la musique. Nous avons donc voulu que la musique prenne une part importante de cette installation. Nous avons cherché parmi les morceaux qu'il aimait, ceux qui nous semblaient parler de lui, de sa figure, de sa vie et ceux qui nous touchaient.

[Vital Bender et le langage]

Vital Bender pouvait passer de longues semaines à la recherche du mot qui convenait le mieux (parfaitement). Il écrivait en laissant des espaces vides entre deux mots dans l'attente de la perle qui viendrait sertir la phrase, donner le rythme idéal, les consonances souhaitées.

Nous avons pris, afin de composer les parcours physiques (les chorégraphies ?), le parti de nous baser sur les mots de Vital pour en faire un langage des signes. Ainsi, il y a écho entre les mots et les corps.



[Une rencontre avec l'infini et le hasard]

Les images ont été conçues en plusieurs étapes. Premièrement le choix des textes qui ont donné naissance à des mouvements. Ensuite le choix des décors (naturels et artificiels) qui expriment à la fois des lieux liés à la vie de Vital (sa ferme, ses paysages quotidiens, la montagne qu'il escaladait, la terre qu'il travaillait) et ses paysages intérieurs. Puis l'écriture de scènes courtes qui sont des condensés, des tranches de vie, des fantasmes, oscillant toujours entre réel et imaginaire.

La bande-son a été enregistrée en partie en studio, en partie dans (autour de) la ferme où vivait Vital Bender. Puis nous y avons ajouté des sons d'ambiance et des musiques.

Les images et le son tournent en boucles continues. Et chacune des boucles à une durée différentes, ainsi il faut 6 jours de fonctionnement continu pour que l'installation retrouve son schéma initial. Cela signifie que durant 6 jours, les choses se répondent et se font échos par pur hasard.

Ce qui nous intéresse dans ce dispositif, c'est que nous (les créateurs du projet) perdons le contrôle de ce qui sera vu. *C'est également une expérience qui permet à chacun de faire les liens qui lui plaisent entre ce qu'il voit et ce qu'il entend, de se laisser emporter par la vague et lâcher prise sur ce que l'on cherche à dire pour renouer avec «ce que je ressens».*

[Le doute et l'incertitude, moteurs essentiels de toute pratique artistique]

Durant ces trois ans de résidence au Crochetan, la compagnie a collaboré avec plusieurs artistes d'ici et d'ailleurs. Chacun d'entre eux a amené une (ou plusieurs) pierre à l'ouvrage (ou à l'œuvre) de cet Elan Vital protéiforme. L'objectif de ce travail en commun ? Le partage de pratiques, certes, mais aussi approche pluridisciplinaire de la création.

«Nous nous sommes donné le temps de l'exploration. Nous avons profité de cette occasion pour enrichir notre regard et notre expérience artistique au contact des uns et des autres. En résumé, il s'agit pour chacun, sur la base des textes des poèmes de Vital, d'aller à la rencontre de nouvelles formes et de chercher un nouveau souffle. Rien n'est plus important pour un artiste que de se frotter à l'inconnu, de mettre en doute ses habitudes, d'échanger et d'avoir l'humilité de recommencer de zéro chaque fois.»

Cette résidence fut l'occasion de comprendre à quel point le doute et l'incertitude sont les moteurs essentiels de toute pratique artistique. *«Comment pourrait-on questionner le monde avec des certitudes ? Nous devons laisser le doute s'installer, nos fragilités se dévoiler et entrer pleinement en dialogue avec le monde (les gens) et laisser une place pour la respiration dans cet échange.»*


[L'art, espace(-temps) de rencontre, de partage et de dialogue]

Les artistes engagés durant la résidence, bien que pratiquant des disciplines artistiques différentes, partagent une même conception de la scène. *«Pour nous, c'est un espace de rencontre, un temps hors du temps, un acte poétique qui met les mots sur le devant, inscrit les mots en-dedans de soi et met l'imaginaire en effervescence. C'est également un souffle que l'on partage, des corps qui communi-ent et un voyage dans son for intérieur à l'assaut des fêlures, des injustices, des espoirs et des promesses d'avenir.»*

Comment rendre compte au mieux de nos vies, des aspirations qui nous traversent, des qualités qui nous font défaut, de nos solitudes, de nos rêves, de l'exclusion, de la détresse et de la marche hasardeuse de nos existences? La Compagnie Mladha souhaite avant tout entrer en dialogue avec le public, faire appel à ses perceptions sensorielles et sensibles, peupler son imaginaire et lui permettre de créer sa propre dimension du texte.

Cette recherche a donné lieu à une performance scénique et à une installation vidéo et son. Tous les deux sont une plongée dans l'univers du poète : sa vie, son œuvre, sa mort. C'est également une plongée dans l'univers des compagnons de cette résidence qui livrent ici un part d'eux-mêmes et de leur attachement aux mots et à la poésie. Nous retrouvons également au travers de ces propositions l'élan que l'on apprécie chez Vital Bender.





**COLLA
BORATION
ARTI
STIQUE**

[**Hélène Bessero-Belti**] SCÉNOGRAPHIE

Suite à l'obtention de son papier de Maturité fédérale en option «Arts visuels» en 2006, Hélène Bessero-Belti travaille durant une année dans différents théâtres suisses comme stagiaire en construction avant d'entamer sa formation de scénographe.

De 2007 à 2012, elle suit des études de scénographie à la Cambre ENSAV (Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels) à Bruxelles et obtient son Master 2 «Arts visuels, plastiques et de l'Espace» avec distinction. Pendant ses études, elle continue à participer à différents projets comme constructrice, scénographe, ou assistante-scénographe en Suisse, en Belgique et en France. Elle aura l'occasion de travailler avec Adeline Rosenstein, Léa Drouet, Nicolas Mouzet, Céline Ohrel, et la compagnie Mladha.



Elle entame sa vie professionnelle en Belgique et travaille presque essentiellement dans le théâtre, bien que son intérêt pour l'espace ne s'arrête pas à ce seul domaine. Depuis son arrivée en Suisse il y a deux ans, elle a eu l'occasion de travailler sur des projets variés: notamment de découvrir le poste de chef-déco sur le film de la débâcle de Giétroz réalisé par Christian Berrut, de découvrir le monde de la marionnette avec les Héros Fourbus et les Guignols à Roulette, de continuer ses collaborations avec la compagnie Mladha et d'accompagner le travail de Florence Fagherazzi, de Julien Jacquérior et de Léonard Bertholet.

[**Gaël Métroz**] VIDÉO



En 2004, Gaël Métroz obtient une Licence en littérature française, philosophie et histoire de l'Art à l'Université de Lausanne. Il reçoit plusieurs prix littéraires dont le Prix de la Sorge en 2004 et le premier Prix Nicolas Bouvier en 2008. Après avoir écrit, joué et mis en scène pour le théâtre, il décide de se focaliser sur les métiers d'auteur-réalisateur et de journaliste.

Gaël tournera autour du monde en parcourant plusieurs pays, comme l'Ethiopie, le Soudan, l'Egypte, la Birmanie, la Turquie, l'Iran, le Pakistan, l'Afghanistan, la Chine, l'Inde, le Népal... En qualité de journaliste, il publie ses carnets de route autant à la télévision (Passe-Moi les Jumelles, TSR), à la radio (Un Dromadaire sur l'Epaule, RSR), que dans la presse écrite (Le Nouvelliste, La Liberté, L'Express, L'Impartial, Le Journal du Jura, Le Courier, L'Illustré...).

En 2008, il réalise son premier long métrage cinéma NOMAD'S LAND – sur les traces de Nicolas Bouvier qui a réuni plus de 35'000 spectateurs en Suisse. Le film est primé entre autre par le prestigieux Golden Gate Award pour le meilleur documentaire au Festival international du film de San Francisco. Son deuxième long métrage cinéma intitulé SADHU a lui aussi dépassé la barre des 35'000 spectateurs en Suisse et est sorti dans les salles européennes. Il travaille actuellement sur des fictions avec notamment Naomi Foner Gyllenhall (Golden Globe pour RUNNING ON EMPTY).

[Julien Pouget] SON ET MUSIQUE



Dès l'âge de 6 ans, Julien Pouget est initié au cornet à piston et au solfège. Il entre au conservatoire à 7 ans en classe de piano et obtiendra son diplôme professionnel de solfège du conservatoire de Sion en 1997. Parallèlement à ses études classiques, il apprend la guitare, la batterie ou encore l'accordéon en autodidacte. Il suivra aussi des cours de guitare et de piano à l'École de Jazz et de Musiques Actuelles à Sion. Vers l'âge de 14 ans, il écrit ses premières chansons.

Dès 2001, il compose des chansons pour toute une série de spectacle (pour adultes comme pour enfants). En 2004, il entame sa collaboration avec le cinéaste Gaël Métroz sur le documentaire «L'Afrique de Rimbaud». Ils collaboreront encore sur plusieurs films dont Nomad's Land 2007, Kalash 2009, Sadu en 2011 et Black Turban pour 2019.

Julien a collaboré avec la compagnie Mladha dans Sur un pont par grand vent, La 12e bataille d'Isonzo et Elan Vital. Il a notamment participé à la création des bandes-son de tous les spectacles de l'humoriste Jean-Louis Droz. De plus, Julien a été le bassiste du groupe «Jacko and the Washmachines» (2012 -2014) et guitariste du groupe de blues Wang-Dang (2014-2017).

Et en parallèle de ses activités de création, Julien donne depuis 20 ans des cours de piano et de guitare dans sa propre école qui compte une vingtaine d'élèves.

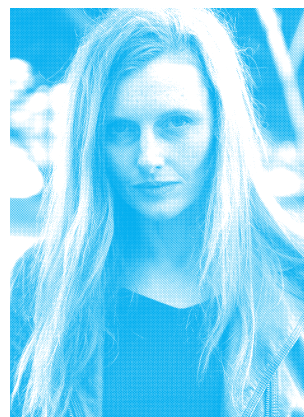
[Laure Wolf] VOIX

Après avoir commencé à jouer avec Alain Bézu en parallèle à ses études de lettres modernes, Laure Wolf entre au sein de l'école du Théâtre National de Bretagne, où elle suit, entre autres, les enseignements de Didier George Gabily, Jean-François Sivadier, Matthias Langhoff, Claude Régy, Xavier Durringer, Stanislas Nordey, Jean-Paul Wenzel ou Marie Vayssière.

En 1997, elle monte son premier spectacle, Liliom de François Molnar. Puis elle joue dans de nombreuses pièces en France et ailleurs notamment sous la direction de Matthias Langhoff, de Jean-Christophe Sais, de Bernard Lotti, de Jean-Vincent Lombard, de Anne Monfort, de Jean Lambert-Wild

En 2009, elle participe à Le Recours aux forêts, coréalisé avec Jean-Luc Therminarias, Michel Onfray, Carolyn Carlson, François Royet.

Ensuite elle participe à plusieurs très beaux projets : L'indestructible Madame Richard Wagner de et par Christophe Fiat en 2011 au Théâtre de Gennevilliers et au festival d'Avignon. En 2018, elle joue le rôle principal de Je Disparais de Arne Lygre, mis en scène par Mathieu Bessero-Belti et dans Richard III mis en scène par Jean Lambert-Wild.



[**Laure Dupont**] DANSE

Née à Genève en 1983, Laure Dupont grandit en Valais et se passionne pour la danse au sein du Conservatoire de Sion puis poursuit sa formation à l'école atelier Rudra Béjart, Lausanne.



Elle travaille ensuite de nombreuses années avec le chorégraphe et metteur en scène catalan Cisco Aznar, en tant de danseuse et assistante, le suivant dans toute l'Europe et en Amérique du Sud. Elle participe aux créations de la compagnie allemande Cocoon Dance Replay the Swann, Lololoop et Revisiting Wonderland. Elle collabore en tant que chorégraphe avec la compagnie Mladha depuis 2013. Vagabonde et adepte des sentiers de la création, elle défend une danse et une mise en scène qui creusent les terroirs de l'inconscient et animent les sens. En 2014 elle fonde la compagnie Bertha, enracinée en Valais et sur l'île de la Réunion.

Elle est titulaire du Prix culturel 2008 du Canton du Valais.

[**Mathieu Bessero-Belti**]

RÉALISATION

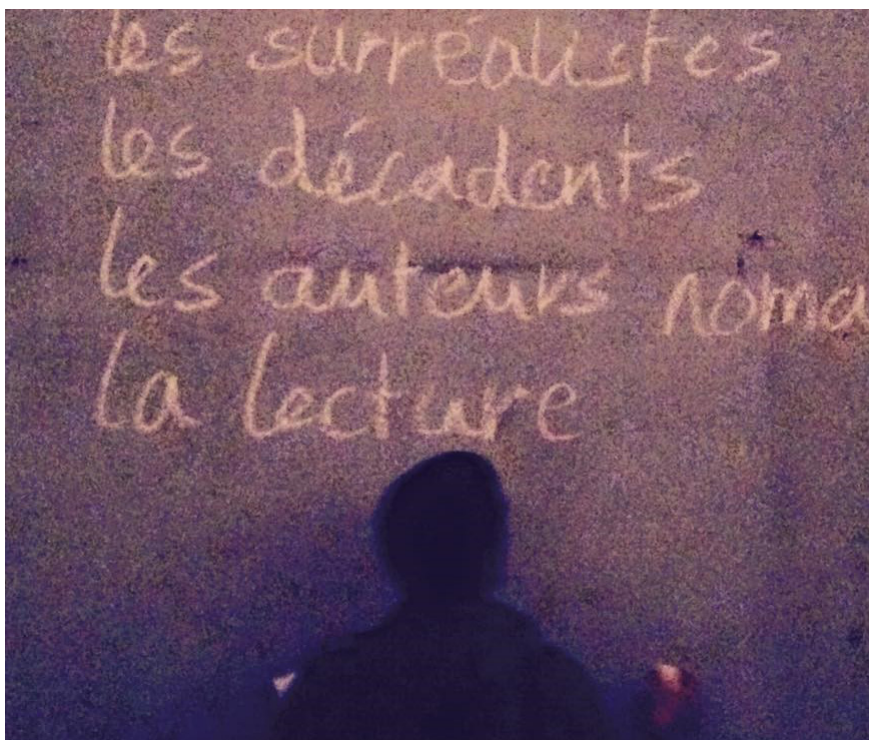
Enfant de la scène, élevé dans les jupes du théâtre, Mathieu Bessero-Belti suit une formation à l'École de Théâtre de Martigny, puis part à Reggio Emilia pour y apprendre la Commedia dell'arte avec Antonio Fava, un des trois grands maestri de la discipline. Dès son retour d'Italie, en 2006, c'est sur les planches qu'il continue de se former et d'explorer les différentes facettes des arts de la scène passant volontiers du théâtre à la danse.

D'abord comédien, le parcours de Mathieu Bessero-Belti comme metteur en scène commence en 2007, date de fondation de la Compagnie MLADHA, avec Yes, peut-être de Marguerite Duras. La rencontre avec l'écriture de Duras est un tournant important dans son engagement artistique. Celle-ci l'encouragera à défendre l'écriture contemporaine et monter des textes comme ceux de Fabrice Melquiot, Bastien Fournier, Blandine Costaz, Howard Barker, Arne Lygre avec une importance primordiale donnée aux corps et la physicalité.

Parallèlement à ses activités de mise en scène, Mathieu Bessero-Belti donne des ateliers d'expression ou d'improvisation et s'engage activement dans plusieurs associations culturelles (belle Usine, Scènes valaisannes, 20 ans 100 francs, Valais Films, etc.)



MLADHA



Fondée en 2006, la Cie Mladha explore la langue contemporaine et souhaite partager avec le public des écritures actuelles tant dramatiques que poétiques.

«Mladà Boleslav, en Tchéquie, est la ville dans laquelle le projet de compagnie est né. Nous en avons gardé l'adjectif «mladà» qui signifie jeune, nouveau, neuf, car l'envie qui nous anime est d'explorer sans cesse de nouveaux territoires, de nouvelles écritures, de nouvelles collaborations.»

En 10 ans d'existence, la compagnie a notamment créé les spectacles Yes, peut-être (Marguerite Duras, 2007), C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure (Fabrice Melquiot, 2009) et La Douzième Bataille d'Isonzo (Howard Barker, 2013).

Elle a également participé à la révélation de pièces inédites telles que Sur un pont par grand vent de Bastien Fournier et Veilleuse (revenez demain) de Blandine Costaz, toutes deux éditées suite à la création.

La compagnie a bénéficié d'une première résidence en 2013 - 2014 au Théâtre Les Halles, à Sierre. Elle a réuni à trois reprises une équipe artistique composée de deux comédien(ne)s, d'un metteur en scène, d'une chorégraphe et d'un créateur lumière. Ceux-ci avaient deux semaines pour monter un court-spectacle à partir du texte rédigé auparavant, en deux semaines également, par un auteur contemporain. Mladha ainsi travaillé avec Blandine Costaz (Juke box), Antoine Jaccoud (Swarovski) et René-Claude Emery (Vice inversé).

2007	Yes, peut-être	Marguerite Duras	belle Usine, Fully
2008	Sur un pont par grand vent [lecture]	Bastien Fournier	Caves à Charles, Sion
2009	C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure	Fabrice Melquiot	Le Petithéâtre, Sion Maison de Quartier de la Jonction, Genève Les Combles, Orsières Gare aux Artistes, Riddes Aktéon Théâtre, Paris Théâtre du Dé, Evionnaz Gare aux Sorcières, Moléson Caves de Courten, Sierre
2010	Sur un pont par grand vent	Bastien Fournier	TLH, Sierre belle Usine, Fully Maison de Quartier de la Jonction, Genève
2012	Veilleuse (revenez demain)	Blandine Costaz	Malévoz Quartier Culturel, Monthey Le Galpon, Genève Le Petithéâtre, Sion
2013	La Douzième bataille d'Isonzo	Howard Barker	Le Petithéâtre, Sion
	Juke-Box / court-spectacle 1	Blandine Costaz	TLH, Sierre
2014	Swarovski / court-spectacle 2	Antoine Jaccoud	TLH, Sierre
	Vice inversé / court-spectacle 3	René-Claude Emery	TLH, Sierre
2015	Pour en finir avec le jugement de Dieu	Antonin Artaud	Malévoz Quartier Culturel, Monthey
2016	Elan Vital [performance]	d'après Vital Bender	Le Mésoscaphe, Monthey Café de la Grenette, Sion Festival Hik et Nunk, Monthey
2017			belle Usine, Fully
2018	Elan Vital [installation]	d'après Vital Bender	Le Printemps de la Poésie, Martigny Théâtre du Crochetan, Monthey
	actuellement en tournée		avec plus de 50 dates à son actif
	Bouche à Oreille	Aude Bourrier Blandine Costaz Manuela Maury Alizé Oswald David Paquet Edouard Elvis Bvouma Giuseppe Lonobile Mathieu Bessero-Belti Mathieu Bertholet Rolf Hermann Pierre-André Milhit Andréa Bianchetti	



[contacts]

Mathieu Bessero-Belti

Directeur artistique
+41 (0)79 411 81 61
mathieu.bessero@bluewin.ch

Anna Marzi

Chargée de diffusion et recherche de fonds
+41 (0)79 329 75 60
am.videalp@netplus.ch

Avec le précieux soutien de Raphaël Mottier, Camille Carron, Ida, Bernard, Françoise, Marie, Jacques et Christophe Bender

Un merci particulier à Christophe Delaloye, Romain Granges, Tiffany Gay, Ledwina Costantini, René-Claude Emery, Gabriel Bender, Lorenzo Malaguerra et toute l'équipe du Théâtre du Crochetan et du Quartier Culturel de Malévoz qui ont accompagné le projet.

Merci à Jacques Cordonier, René-Philippe Meyer, Christiane Vincent et Xavier Munger pour le suivi et leur confiance.

Ce projet est soutenu par la Loterie Romande, ThéâtrePro Valais et le Service culturel de l'Etat du Valais. Les trois ans de résidence artistique au Théâtre du Crochetan, à Monthey, ont permis à la Compagnie Mladha de travailler sur la poésie de Vital Bender. La première expression de cet hommage en 2016, sous la forme d'une performance et elle s'est terminée en 2018 avec la création d'une installation (vidéos et sons). Aujourd'hui, nous poursuivons nos circonvolutions autour de Vital et de ses élans.